SOCIOTEXTES

Revue de sociologie de l'Afrique littéraire

ISSN 2518-816X

NUMÉRO 14

Décembre 2024

Littérature et sciences humaines
Configurations, Convergences et Variations

Etudes réunies et coordonnées par

Yelly Kady Kigniman-Soro

OUATTARA

Maître-Assistante

Département de Lettres Modernes

Université Félix Houphouët-Boigny

Abidjan-Côte d'Ivoire

ORGANISATION

Directeur de publication : Madame **Virginie Konandri, Professeur titulaire**, Littérature comparée, Université Félix Houphouët-Boigny (Abidjan, Côte d'Ivoire).

Directeur de la rédaction : Monsieur **David K. N'GORAN, Professeur Titulaire**, littérature comparée, diplômé de Science politique, Université Félix Houphouët-Boigny (Abidjan, Côte d'Ivoire).

Secrétariat de la rédaction : Monsieur **Koné Klohinwele, Professeur Titulaire**, Études africaines et anglophones, Université Félix Houphouët-Boigny, (Abidjan, Côte d'Ivoire).

COMITE SCIENTIFIQUE

- Prof. ADOM Marie-Clémence (Université Félix Houphouët-Boigny, Cocody, RCI)
- Prof. AKINDES Francis (Université Alassane Ouattara, Bouaké, RCI)
- Prof. BERNARD Mouralis (Université de Cergy-Pontoise, France)
- Prof. BERNARD de Meyer (Université du Kwazulu natal, Afrique du sud)
- Prof. COULIBALY Adama (Université Félix Houphouët-Boigny, Cocody, RCI)
- Prof. *DIANDUE Bi-Kacou (Université Félix Houphouët-Boigny, Cocody, RCI) †*
- Dr. AKASSE Clement (Howard University, Washington DC, USA)
- Prof. KONANDRI A. Virginie (Université Félix Houphouët-Boigny, Cocody, RCI)
- Prof. KOUAKOU Jean-Marie (Université, Félix Houphouët-Boigny, Cocody, RCI)
- Prof. MAGUEYE Kasse (Université Cheik Anta Diop, Dakar, Sénégal)
- Prof. MEKE Meite (Université Félix Houphouët-Boigny, Cocody, RCI)
- Prof. Sissao Alain, (Université de Ouagadougou, Burkina Faso)
- Prof. SORO Musa David (Université Alassane Ouattara, Bouake, RCI)
- Prof. ISAAC Bazié, (Université du Québec à Montréal, Canada)
- Prof. Yéo Lacina (Université Félix Houphouët-Boigny, RCI)
- Prof. WESTHAL Bertrand (Université de Limoges, France)

MEMBRE DE LA RÉDACTION

1. Prof. COULIBALY Daouda (Université Alassane Ouattara, Bouaké, Anglais)
2. Prof. FIEDO Ludovic (Université de Bouaké, Philosophie)
3. Prof. Lezou Aimée Danielle (Université Félix Houphouët-Boigny, Cocody, Lettres Modernes)
4. Prof. N'GORAN K. David (Université Félix Houphouët-Boigny, Cocody, Lettres modernes)
5. Prof. Soko Constant (Université Félix Houphouët-Boigny, Cocody, Sociologie)
6. Prof. SYLLA Abdoulaye (Université Félix Houphouët-Boigny, Cocody, Lettres Modernes)
7. Prof. YEO Lacina (Université Félix Houphouët-Boigny, Cocody, Allemand)
8. Dr. Angoran Anasthasie (Université Félix Houphouët-Boigny, Cocody, portugais)
9. Dr Konaté Siendou (Université Félix Houphouët-Boigny, Ontario, Anglais)

10. Dr Koné Klahinwele (Université Félix Houphouët-Boigny, Anglais)
11. Dr Kouakou Séraphin (Université Félix Houphouët-Boigny, Lettres modernes)
12. Dr Imorou Abdoulaye (Université du Kwazulu Natal, études françaises)
13. Dr Soumahoro Sindou (Université Félix Houphouët-Boigny, Cocody, Anglais)
14. M. Gbazalé Raymond (Université Félix Houphouët-Boigny, Lettres modernes)

ARGUMENTAIRE

Ce numéro s'intéresse à un dialogue « en creux » entre littérature et sciences humaines. C'est dire que même quand les contributions rassemblées ici n'engagent pas explicitement une telle problématique, elles laissent en arrière-plan surgir, soit par le corpus, soit par les approches méthodologiques ou encore par l'épistémè convoquée (classiques, théories, thèmes, grilles de lecture, etc.) un vaste mouvement d'ensemble qui se décline tantôt en simple configuration, tantôt en convergence, ou encore en variations tendanciennes.

Dès lors, qu'il s'agisse d'esthétique, de mathématique littéraire, de pratiques orales et traditionnelles, ou de géographie humaine et physique, de gastronomie, de langue et didactique, de roman, de poésie, etc., les réflexions de ce numéro *marchent* en file serrée, implicitement ou explicitement. Elles nous aident ainsi à mieux éclairer les perspectives épistémologiques, ainsi que celles inter-pluri-disciplinaires de nos humanités d'obédience africaniste ou autre.

SOMMAIRE

L'ESTHÉTIQUE SUBVERSIVE DES RÉCITS MAGIQUES DU PACTE DIABOLIQUE

Adamou KANTAGBA, Université Nazi BONI/Burkina Faso

p. 6-16

CIRCULATION ROUTIERE ET VIOLENCE VERBALE A OUAGADOUGOU : UN PROBLEME DE RAMPPORT AUX NORMES AU BURKINA FASO

Bouraiman ZONGO, Université Joseph KI-ZERBO/Burkina Faso

p. 17-35

DROITS HUMAINS, ÉCOLOGIE ET DEVELOPPEMENT DURABLE DANS ET APRES... DE GUILLAUME MUSSO : UNE LECTURE DE L'ENGAGEMENT SOCIAL DANS LE ROMAN POSTMODERNE

Yaya TRAORÉ, Université Félix Houphouët-Boigny et Patricia AHIOUA épouse ATSE,
Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire

p. 36-47

GOUT DU SEL : UN ESSAIE DES RECHERCHES PHILOLOGIQUES GASTRONOMIQUES ET FOLKLORIQUES

Vlada Jurievna Sarkisova KOUAME, ILA, Université de Félix Houphouët-Boigny, Abidjan,
Côte d'Ivoire

p. 48- 59

MATHEMATISATION DU NON-DIT DE LA DYNAMIQUE DE LA SEXUALITE DANS LE SIGNE DE LA SOURCE D'OKOUMBA-NKOGHE.

Claire Versuela IDOMBA MBOUKOUABO, Université Omar Bongo, Gabon. P. 60-71

ESPACES ET PERSONNAGE : POUR UNE APPROCHE DU SENS DANS POUR LE BONHEUR DES MIENS

Bi Trah Alphonse Cheriff KAKOU, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire p. 72-83

PRÉDICTION, VÉRIFICATION ET CORRECTION DES ERREURS DE PHONÉTIQUE DANS LA DIDACTIQUE DU FRANÇAIS CHEZ LES APPRENANTS SANPHONES

Adama DIO, Université Daniel Ouezzin Coulibaly, Burkina Faso

p. 84-96

LA PROBLEMATIQUE DE L'APPROVISIONNEMENT DES CENTRES URBAINS DU GUEMON À PARTIR DE L'ESPACE RURAL DANS LE CADRE DES RELATIONS VILLE-CAMPAGNE (CÔTE D'IVOIRE)

Hermann Emmanuel Kiéder GUÉHI et Nasser SERHAN, Institut de géographie tropicale (IGT),
Université Félix Houphouët-Boigny (Abidjan), Côte d'Ivoire.

P. 97- 109

REALITE SECURITAIRE DES ACTIVITES TOURISTIQUES DANS LA SOUS-PREFECTURE DE JACQUEVILLE

Badjo Julienne SOGBOU-ATIORY, Aimé Kouassi YAO et N'dri Germain APHING-KOUASSI,
Université Félix Houphouët-Boigny, Abidjan, Côte d'Ivoire

p. 110-121

ANALYSE SOCIOSEMIOTIQUE DU DISCOURS TERRORISTE DANS LA LITTÉRATURE BURKINABE.

Moré NACOULMA, Centre universitaire de Banfora, Burkina Faso p. 122-132

L'ORALITE DANS LE CARNAVAL DE LA MORT DE FIDELE PAWINDBE ROUAMBA

Léonce Emma SANOU, Université Joseph KI-ZERBO, Burkina Faso p. 133-144

« ROMAN ET SPECTACLE » : LECTURE DE LA SCENARISATION DE L'INFORMATION MEDIATIQUE DANS LE ROMAN FRANCOPHONE.

Gervais-Xavier KOUADIO, Université Peleforo Gon Coulibaly de Korhogo, Côte d'Ivoire.
P. 145-160

LE MOI ET L'AUTRE OU L'ALTERITE EN CONTEXTE D'EMIGRATION : POUR UNE LECTURE DE LE VENTRE DE L'ATLANTIQUE DE FATOU

Didier Brou ANOH, Université Félix Houphouët-Boigny d'Abidjan, Côte d'Ivoire p. 161-176

DEAMBULATION ESCHATOLOGIQUE DANS LA SAISON DE L'OMBRE DE LEONORA MIANO

Kady yelly Kigniman-Soro OUATTARA, Université Felix Houphouët-Boigny p. 177-187

LA VOIX, UNE VOIE DE MANIPULATION DU FOCUS ATTENTIONNEL : LE CAS DU REGARD DE J. S. FEDIUNIN SUR LA MORT DE PRIGOJINE

N'guessan YAO, Université Félix Houphouët-Boigny (Abidjan-Côte d'Ivoire) p. 188-198

LES SCHEMES STYLISTIQUES DE LA REPRESENTATION CHEZ PROUST : UN APPEL A L'EXPRESSION DE LA DIVERSITE ET DE LA DEMOCRATIE

Mankani Yélé KONÉ Université Alassane Ouattara (Bouaké-Côte d'Ivoire) p. 199-209

LE FIGURATIF : UNE TECHNIQUE DU GROTESQUE CHEZ AHMADOU KOUROUMA, FATOU DIOME ET PATRICE NGANANG

Coulibaly ADAMA, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire) p. 210- 219

PLANIFICATION FAMILIALE, DIALOGUE CONJUGAL AUTOUR DU VIH ET QUALITE DE VIE DES COUPLES SEROPOSITIFS A ABOBO SAGBE ABIDJAN / COTE D'IVOIRE

Badjo Marie-Claire Brou BAIKEH, Université Félix Houphouët-Boigny Abidjan/Côte d'Ivoire
P. 220-234

ENJEUX DE PATRIMONIALISATION DES TRACES ORALES IVOIRIENNES : CAS DU DOZONDOKILI, DU DIDIGA ET DU DJELENIN-NIN.

Sana SEKONGO, Université Alassane Ouattara de Bouaké, Côte d'Ivoire P. 235-248

AFRO-LATINISME ET IMAGINAIRE D'UN ENTRELACS IDENTITAIRE DANS LE CARREFOUR-MONDE LATINO-AMERICAIN

Claude P. KOUAME, Université Felix Houphouët-Boigny d'Abidjan, Côte d'Ivoire.

P. 249-262

QUE PENSENT LES ACTEURS DE L'ÉDUCATION DES PRATIQUES CIVIQUES ET CITOYENNES PROMETTEUSES CAPITALISÉES POUR CONTRER L'INCIVISME DANS LES ENSEIGNEMENTS POST-PRIMAIRE ET SECONDAIRE DU BURKINA FASO?

SORGHO/ZINSONNE Félicité Marie Lucile, INSS/CNRST, Burkina Faso p. 263- 276

LES SCIENCES DE L'ÉDUCATION, UNE COMBINATOIRE DE LA STRUCTURE DES CONTENUS, DES ENSEIGNEMENTS ET DES APPRENTISSAGES.

Yacinthe FOTHIENORO, Université Alassane Ouattara, Bouaké-Côte d'Ivoire

p. 277-293

LES RAVAGES DE L'AMOUR DANS LES FRASQUES D'ÉBINTO D'AMADOU KONE ET CHRISTINE D'ISAÏE BITON KOULIBALY : UNE LECTURE TRAGIQUE DU SENTIMENT AMOUREUX

KONE Yelli Siensélimin Désirée et KONE Diakaridia, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)

P. 294-307

LES RAVAGES DE L'AMOUR DANS *LES FRASQUES D'ÉBINTO* D'AMADOU KONE ET *CHRISTINE* D'ISAÏE BITON KOULIBALY : UNE LECTURE TRAGIQUE DU SENTIMENT AMOUREUX

KONE Yelli Siensélimin Désirée

KONE Diakaridia

Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)

Résumé :

Cet article se propose d'examiner le sentiment amoureux et les dégâts qu'il crée dans les couples. À travers deux romans sentimentaux ivoiriens, à savoir *Christine* d'Isaïe Biton Koulibaly et *Les frasques d'Ébinto* d'Amadou Koné, les écrivains offrent une lecture différente de l'amour. Ces œuvres, qui s'inscrivent dans une dynamique de contextualisation de l'intrigue sentimentale, sont empreintes des réalités que vivent les couples dans l'expression de leurs sentiments à l'ère de la modernité. À l'analyse, plusieurs facteurs endogènes ou exogènes influencent les choix et les actions des partenaires amoureux, chose que les romanciers ne passent pas sous silence. L'on est en présence d'histoires amoureuses parfois inspirées du réel et qui prennent bien souvent malheureusement des tournures tragiques.

Mots-clés : roman sentimental, couple, amour toxique, ravage, dépression, tragédie

Abstract:

This article aims to examine the feeling of love and the damage it creates in couples. Through two Ivorian sentimental novels, namely *Christine* by Isaïe Biton Koulibaly and *Les frasques d'Ébinto* by Amadou Koné, the writers offer a different reading of love. These works, which are part of a dynamic of contextualization of the sentimental intrigue, are marked by the realities experienced by couples in the expression of their feelings in the era of modernity. Indeed, several endogenous or exogenous factors influence the choices and actions of romantic partners, something that novelists do not ignore. We are in the presence of love stories sometimes inspired by reality and which unfortunately often take tragic turns.

Keywords : sentimental novel, couple, toxic love, devastation, depression, tragedy

INTRODUCTION

La mise en scène des différentes manifestations de l'amour dans le roman sentimental ivoirien confère à ce sous genre une nouvelle dynamique et un intérêt sans cesse grandissant. L'*illusion référentielle* ou l'*effet de réel* produit rend le lecteur plus sensible et plus réceptif à ce roman dit « populaire ». En effet, tout en ne s'écartant pas de la ligne directrice des romans sentimentaux, quand il s'agit de livrer des récits amoureux palpitants et captivants au lecteur, les romanciers sentimentaux ivoiriens produisent aussi des œuvres d'amour dont les intrigues sont inspirées des faits sociaux et du vécu des hommes. Les personnages, au nom de l'amour, sont confrontés à des obstacles majeurs qui peuvent impacter le cours de leur vie.

Ce nouveau type de roman sentimental marque une rupture au niveau de la trame romanesque sentimentale classique qui n'admet, selon Ellen Constans, « qu'une seule fable amoureuse, et, autre dénominateur commun, [un] amour caractérisé par sa réciprocité » (E.

Constans, 1999 : 19). *Les frasques d'Ébinto*¹ d'Amadou Koné et *Christine*² d'Isaïe Biton Koulibaly s'inscrivent pleinement dans cette nouvelle dynamique du roman sentimental. Ces deux œuvres révèlent les travers liés au sentiment amoureux et les drames qui en résultent. Dans *Les frasques d'Ébinto*, Monique est maltraitée et torturée moralement, physiquement et financièrement par Ébinto, un personnage insensible et narcissique. Vidée de tout espoir d'arriver à se faire aimer par son époux et vivre le conte de fée qu'elle s'est toujours imaginée avec lui, la jeune fille sombre dans une dépression qui l'enverra à la mort. *Christine* présente Fulbert Zanga comme un homme bon et intègre qui devient méprisable avec son épouse légitime et ses enfants dès l'instant où son chemin croise celui de Christine, une jeune fille. Manipulé, jaloux, possessif, il supporte difficilement la grande différence d'âge entre lui et Christine d'un côté et les infidélités répétées de sa jeune et belle épouse. Le désespoir et l'orgueil poussent Zanga à tuer de sang-froid celle qu'il aimait d'un amour démesuré.

Avec ces différentes tragédies qui en découlent, la notion de l'« amour » suscite des interrogations. De quelle manière l'amour bascule-t-il en drame au sein des couples ? Quel est l'impact des ravages amoureux sur chacun des deux partenaires ? Pourquoi les romanciers sentimentaux ivoiriens cassent-ils les invariants macrostructurels du récit sentimental pour le soumettre à d'autres réalités ?

À partir des méthodes narratologiques et sociocritiques, l'analyse de ces interrogations s'articulera autour de trois parties. La première articulation s'intéresse aux différentes sortes d'amour qui oppressent et portent atteinte aussi bien à l'équilibre qu'à l'intégrité des partenaires amoureux dans la société. Le deuxième aspect de l'analyse met à nu les dégâts irréversibles engendrés par ces amours obsessionnels et la dernière articulation de cette étude analyse les enjeux poursuivis par les écrivains sentimentaux ivoiriens ainsi que les présupposés idéologiques que leurs romans induisent.

I. UNE EXPRESSION ATYPIQUE DU SENTIMENT AMOUREUX DANS LA SOCIÉTÉ MODERNE

L'expression du sentiment amoureux à l'ère de la modernité est sujette à plusieurs facteurs extérieurs. La pression sociale et professionnelle subie parfois par les partenaires crée des tensions au sein des relations amoureuses. Les insatisfactions et les difficultés d'un quotidien stressant sont aussi source d'incompréhensions et de mésententes.

1. D'UN AMOUR PLATONIQUE À UN AMOUR SADIQUE

Dans *Les frasques d'Ébinto*, les sentiments de Monique à l'égard d'Ébinto sont sincères. L'amour qu'elle ressent pour Ébinto est d'abord platonique : « Nous avons souvent joué ensemble comme un frère et une sœur » (p. 15). Les rapports entre les deux amis montrent une relation fraternelle saine et naturelle. Une grande amitié, dépourvue de relations sexuelles, où l'un prend beaucoup de plaisir avec l'autre en menant des activités communes, en ayant les mêmes passions et en se comprenant mutuellement :

La nuit, je flânais sans but dans les rues animées ou bien j'allais au cinéma avec Monique [...] dès qu'elle était libre, elle venait me trouver où que je fusse. Sa présence à côté de moi me consolait de mon ennui. J'étais toujours content de l'avoir avec moi. » (p. 45)

¹ Amadou Koné, *Les frasques d'Ébinto*, CEDA, 1975, Édicef, 2012.

² Isaïe Biton Koulibaly, *Christine*, Abidjan, Les Classiques Ivoiriens, 2008.

Malheureusement, cet amour platonique décrit dans cet extrait par Ébinto vire en un amour cauchemardesque pour les deux amis d'antan quand ceux-ci franchissent le pas des rapports sexuels. Une sexualité qui n'est pas sans conséquences fâcheuses puisqu'elle se solde par une grossesse inattendue. Un acte qualifié de « drame » (p. 45), de « crime » (p. 46) par Ébinto. Monique aime profondément Ébinto qui, en retour, n'éprouve que du désir pour elle. À la question de Monique : « tu m'aimes ? » (p. 46) qui marque une recherche de réciprocité de l'amour avec son partenaire, la réponse de ce dernier est éloquente par un silence sourd. Ébinto avoue ceci : « Je n'avais pas non plus le courage de te dire que je t'avais aimée pour une nuit, enfin que je t'avais simplement désirée. Nuit silencieuse, nuit du péché, je ne pourrai jamais t'oublier, ni oublier le plaisir que tu m'as procuré ni les souffrances qui en ont résulté. » (p. 46)

L'amour recherché par Monique se solde certes par un mariage forcé dont elle ne désespère pas. Ébinto est contraint d'épouser une femme non pas par amour mais pour assumer les conséquences d'un acte posé. Dès lors, l'attention, l'affection et la protection dont il couvait Monique volent en éclat pour ne laisser place qu'à du mépris et de la haine. La femme devient donc le souffre-douleur de toutes les frustrations de l'homme. Il vit un échec scolaire car il est dans l'impossibilité de poursuivre ses études et fait face à un échec professionnel sans précédent puisqu'il n'arrive pas à obtenir un travail convenable malgré son diplôme en poche.

Lorsque l'amour n'est pas partagé, l'un des partenaires souffre le martyr, il est rendu responsable de tous les maux dans le couple. Ébinto le confirme dans les propos suivants : « Je n'aimais pas Monique, je me suis mis à la détester car n'étant plus une amie, elle devenait pour moi un lien d'épines » (p. 79) et continuant sur cette lancée affirme encore ceci : « toute ma colère s'était abattu sur elle. Oui, tout cela était sa faute. Ce ne serait pas arrivé si un soir elle n'était pas entrée dans ma chambre de collégien. » (p. 82) Dans une analyse sur l'attitude d'Ébinto, Pierre Fandio note qu' :

Ébinto devient non un contremaître, mais un garde-chiourme sans vergogne, autant pour son épouse que ses subordonnés qu'il écrase sans pitié. Il fait preuve d'un cynisme difficilement égalable. « Je pris l'initiative, non de lutter pour mon bien-être, mais d'être un démon » confesse-t-il. Il devient ainsi un tortionnaire sans scrupule aussi bien pour Monique qui le supporte stoïquement que pour les autres ouvriers de la plantation qui le craignent comme la peste : « cela ne me faisait ni chaud ni froid qu'on m'aimât ou qu'on me détestât. (P. Fandio, 2009 : 56-57)

Le jeune homme est narcissique, cynique, à la limite sadique avec sa compagne et son entourage, il est assimilé à un « monstre ». Il est psychologiquement instable et refuse d'affronter ses propres faiblesses, d'aimer et de se laisser aimer. Monique ne manque pas de le traiter d'assassin. Dans le journal qu'elle adresse à Ébinto, elle écrit : « Non content de me faire souffrir moi-même, tu as tué mon enfant. » (p. 109) L'amour sadique témoigne du mal être d'un homme égocentrique, méchant, prêt à écraser tout le monde et surtout sa partenaire de vie pour assouvir son désir de vengeance contre les aléas de la vie et contre une société qui lui a tout arraché.

2. L'AMOUR INTÉRESSÉ ET TOXIQUE

Une relation amoureuse où les intérêts priment sur l'amour est une relation biaisée dès l'entame de celle-ci. L'appât du gain pousse des personnes à feindre d'être amoureuses or seule la sécurité financière que le partenaire peut leur procurer les motive. Ce type d'amour est sous le coup des manipulations et des mensonges. Lorsque cette relation perdure, elle

accumule malheureusement plus de mauvaises que de bonnes expériences qui finissent par plonger le partenaire abusé et dominé dans un abîme de souffrances. La relation devient toxique, c'est un amour destructeur avec des rapports de « dominant à dominé ».

Le couple Christine Ableyman-Fulbert Zanga est le prototype de ce type d'amour. Christine, une jeune fille de dix-neuf ans, issue d'une famille polygame aux revenus modestes, jette son dévolu sur des hommes nantis d'un certain âge. À coups de manipulations elle réussit à émouvoir Fulbert Zanga qui n'hésite pas à l'aider à payer ses études. Pourtant l'objectif premier de cette dernière est d'attirer l'homme dans ses filets puis de le soumettre à toutes ses pulsions : « Christine était convaincue qu'elle serait la maîtresse de cet homme fortuné. Elle avait séduit plusieurs hommes puissants et riches (...) néanmoins, il n'était pas question d'abandonner ses jeunes amants ... » (I. B. Koulibaly, 2008 : 54-55).

En Côte d'Ivoire, les jeunes filles sont de plus en plus nombreuses à s'adonner à cette pratique de *sugar daddy*³ en justifiant leurs agissements ainsi : « Avec notre pauvreté, nous n'avons pas le choix, il nous faut absolument un bailleur de fonds pour réussir notre vie. Les bailleurs de fonds sont souvent plus âgés que nos pères, mais ils nous aident sur le plan financier et matériel ». (p. 57).

Pour ces jeunes filles, ces vieux hommes sont plus des bienfaiteurs que des personnes qu'elles aiment sincèrement. Certains en sont conscients et se plaisent à jouer ce rôle, l'un d'entre eux soutient ceci : « Vu notre âge, c'est vraiment excitant de se distraire avec ces petites filles. (...) pour notre plaisir, même si nos poches se vident souvent » (p. 62) pendant que d'autres, croyant en l'amour, sont trompés comme Zanga. Les propos de Mireille à l'endroit de Christine en disent long sur la mentalité de ces filles : « Notre force restera la tromperie. Il semble, selon nos aînées, que plus on ment à un homme, plus il vous aime ». (p. 81). L'art du mensonge est une qualité manifeste pour mener à bien le projet de séduction et de domination.

Cette domination du partenaire passe aussi par une sexualité addictive, le dominant tient son conjoint par une activité sexuelle intense qui lui permet d'investir l'esprit de ce dernier afin de le rendre dépendant et manipulable. Christine s'inscrit dans cette logique. Elle fait voyager Fulbert Zanga dans un univers sexuel dont il ignorait encore l'existence et les plaisirs qui en émanent. Conquis, « durant son va-et-vient, il lui promet de la faire emménager dans un grand appartement avec plus de confort, des voyages à l'étranger et des bijoux en diamant, une voiture... ». (p. 87) Pour Christine et les siens, Zanga est « la poule aux œufs d'or » (p. 93) dont il faut profiter sans état d'âme.

Tous les jours, l'homme retourne profiter des douceurs de sa jeune amante au détriment de son épouse qui représente désormais un obstacle à son bonheur et à sa nouvelle vie.

L'époux respectueux et fidèle à sa femme, la traite maintenant de « grosse », de « véritable vache ». (p. 89) de « vieille chose » (p. 89) Il ne ressent que du mépris et du dégoût pour son épouse. Il exerce une violence verbale et psychologique sur elle dans le but d'avoir le champ libre avec Christine. Les tentatives de moments intimes de Charlotte avec

³ *Sugar daddy* est emprunté à l'argot anglais, où il a le même sens. Ce mot signifie littéralement « papa sucre » et peut se traduire par « papa gâteau ». L'expression désigne un homme d'âge mûr, plutôt riche, qui entretient une jeune femme (ou éventuellement un jeune homme). Il l'entretient, c'est-à-dire qu'il lui donne de l'argent, la soutient financièrement, lui achète des biens. Dans cette relation, il peut y avoir une contrepartie de nature intime, voire sexuelle. Dans une relation de cette nature, la personne plus jeune est parfois appelée *sugar baby*. Il peut s'agir d'un étudiant, d'une étudiante, qui cherche un moyen de financer son train de vie ou ses projets, ou plus basiquement une solution pour payer ses factures et s'en sortir. Ça peut aussi être une jeune femme qui souhaite vivre au-dessus de ses moyens et qui consent pour cela à certaines contreparties. <https://dictionnaire.orthodidacte.com/article/definition-sugar-daddy>

Zanga sont voués à l'échec car « se coucher auprès de Charlotte était une vraie torture pour lui (...) il lui disait qu'à son âge, elle ne devrait plus penser au sexe, mais à l'éducation de ses enfants et aux œuvres caritatives ». (p. 95) L'objectif de Christine, cette femme toxique, est de bouleverser la stabilité familiale dont jouit son amant pour mieux l'exploiter. L'homme met fin à son mariage après une série de violences physiques et verbales sur sa femme : « Fulbert Zanga donna une paire de gifles à sa femme qui tomba sur la moquette. Il s'assit sur elle et commença à lui donner des coups de poing sur les parties de son corps. (...) une fois de plus, il la gifla... ». (p. 103) La rupture ne se limite pas seulement qu'à l'épouse, elle s'étend aux enfants. Ceux-ci subissent les conséquences d'un amour dévastateur, ils sont rejetés et maudis par leur propre père.

La première phase du plan est exécutée à merveille, la femme contrôle parfaitement son amant qui ne jure que par elle, il est obnubilé par cette dernière. La naissance d'un enfant entre Christine et Zanga est une victoire pour elle. À travers ce lien fort, elle fait du chantage à son amant, fou de joie et d'amour, pour lui soutirer encore plus d'argent et se faire épouser.

Le désenchantement et la descente aux enfers débutent pour Zanga. Au bout de cinq ans de mariage, Zanga est hanté par sa grande différence d'âge avec sa jeune épouse de vingt-cinq ans. Dans le quotidien de Zanga, la même interrogation revenait constamment : « on lui demandait s'il était avec sa fille ou sa nièce » (p. 120), chose qui accentue son mal être. Pour plaire à sa femme, Zanga adopte de nouvelles habitudes. Il « se rendait tous les dix jours chez un coiffeur pour se faire teindre les cheveux » (p. 120) ; il est obligé de prendre des « aphrodisiaques et des fortifiants » (p. 122) pour être à la hauteur de la libido de son épouse ; fréquente assidûment les boîtes de nuit où il ne manque pas d'avoir des altercations avec les jeunes qui courtisent sa femme sous son nez ; il s'éclaircit la peau à sa demande. Christine lui dit à cet effet « Ta peau est vieille, Tu as beaucoup de charme sans être beau. En utilisant mes crèmes, tu seras un *handsome*⁴ (...) Je t'aime déjà avec ta peau noire, mais en t'éclaircissant un peu, je serai encore plus folle de toi. ». (p. 126) Ce genre de relation amoureuse est marquée par la présence d'un partenaire dominant, un pervers narcissique, notamment Christine, qui contrôle son époux comme s'il s'agissait d'une marionnette. Elle exerce une forme de violence psychologique sur lui. La peur pour l'homme de perdre cet amour passionnel et obsessionnel l'amène à s'exécuter comme un enfant.

Isolé et étant à la merci de sa femme, Zanga découvre progressivement et avec amertume le cynisme de cette dernière. Les expressions qui traduisaient l'affection de Christine pour son époux telles que : *mon amour, mon cœur, mon chéri* sont remplacés par « le vieux » (p.128) « tonton » (p. 137) « papa » (p. 137) ; de plus, elle lui dit sans ménagement : « Tu es trop vieux pour avoir un autre enfant avec moi. Tu veux que l'enfant t'appelle papi. Ne sois pas ridicule tonton ! » (p. 142) Christine n'a que du mépris pour Zanga. Elle le trompe et s'affiche avec ses amants. Les conséquences de tels comportements sont dramatiques pour ce vieil homme. Il a une attaque cardiaque qui le paralyse.

Zanga prend conscience bien trop tard de la toxicité de l'amour de Christine. Un amour qui a détruit sa vie. L'homme est victime des ambitions démesurées d'une jeune fille qui, pour son ascension sociale, n'hésite pas à instrumentaliser l'amour sans mesurer l'ampleur des dégâts que cette pratique occasionne. Christine incarne l'individualisme et l'égoïsme qui sont des valeurs contraires à la société et à l'amour.

⁴ *Handsome*, expression anglaise utilisée pour désigner un bel homme.

II. DE L'AMOUR A LA TRAGEDIE

L'amour, ce sentiment censé apporter le bonheur au sein des couples, est bien souvent la cause de plusieurs dérives comportementales. L'un des partenaires, plus passionné que l'autre, se sent abusé et piégé dans une relation qui ne comble pas ses attentes. Alors, le sentiment amoureux devient quasiment un supplice qui se transforme, dans certains cas, en tragédie.

1. UNE DEPRESSION MENANT AU SUICIDE

Les blessures occasionnées par l'amour de manière immédiate ou différée agissent profondément sur l'affect de la personne dominée et traumatisée. Cette personne vit un chagrin d'amour qu'Evelyne Claessens définit comme :

Une grande tristesse qui survient lorsqu'une relation sentimentale ne commence pas, n'évolue pas ou se termine, car les sentiments l'un envers l'autre ne sont pas réciproques. L'émotion s'apparente à celle du deuil, car il s'agit d'une perte énorme pour la personne qui subit. Le degré dépend de l'investissement, de l'attachement, mais aussi des circonstances, des expériences de vie et de la personnalité de chacun. (E. Claessens, 2020 : 18)

Dans *Les frasques d'Ébinto*, Monique souffre, elle a le cœur brisé. Le rejet constant dont elle est victime de la part Ébinto la déstabilise émotionnellement. Toutes les tentatives de séduction et de rapprochement restent vaines, l'abandon ou un sentiment d'échec tarabuste son esprit « ses illusions, espoirs et croyances ont échoué. » (E. Claessens, 2020 : 18)

Le chagrin ou la peine d'amour dure selon la capacité de la personne impactée à la supporter. Ainsi, il y a des peines de quelques jours, de mois ou même de plusieurs années. Monique n'a plus goût à la vie. Dans le journal qu'elle fait parvenir à Ébinto après son départ de la plantation, Monique y décrit son calvaire émotionnel :

Est-ce pour une jeune fille une faute que d'aimer et de désirer l'affection de l'être chéri ? (...) Orpheline de mère dès ma naissance, nantie d'un père négligeant, Tu étais apparu dans mon existence comme un soutien solide, garant de la réussite et du bonheur. Tu avais fini par devenir tout mon univers. Je me sentais célestement liée à toi et je ne pouvais pas imaginer que tu ne m'aimasses pas. Il était inimaginable que ta vie se détachât de la mienne. (pp. 105-106)

Un sentiment de désespoir envahit la jeune femme qui refuse néanmoins d'abandonner « l'heure n'était pas au découragement mais à la lutte la plus difficile, la plus âpre » (p. 108) mais la maltraitance dont elle est victime finit par avoir raison d'elle après la mort de son enfant. Elle sombre dans la dépression « j'ai compris que c'était la fin de tout, vraiment l'extrême. Il ne pouvait plus rien m'arriver de pire. » (p. 109)

Ces moments de souffrance intense peuvent entraîner une dépression et des idées suicidaires chez le personnage qui parfois tente de passer à l'acte. En effet, la personne qui vit ce drame « manque d'objectivité puisqu'elle se croit incapable de vivre sans l'autre et pense avoir perdu la seule et unique personne au monde pouvant la rendre heureuse; ses pensées sont irrationnelles ». (E. Claessens, 2020 : 21)

Dans l'ultime correspondance qu'elle lui adresse, Monique fait allusion au suicide clairement dans le récit, c'est la seule voie de libération pour elle :

Ébinto, je te pardonne tout le mal que tu m'as fait, non par charité mais par faiblesse. Je ne peux m'empêcher de t'aimer et je me méprise de ce fait. Vois-tu, il est des personnes que le mépris de l'être aimé blesse profondément et peut conduire au suicide. Je crois que je suis de celles-ci. (p. 110)

Bien trop tard, Ebinto se rend à l'évidence bien trop tard que sa méchanceté, son désamour et son indifférence ont poussé une belle âme à choisir l'extrême : la mort. Ebinto conclut tristement « Monique se serait-elle suicidée ? je n'avais peut-être pas réussi à la guérir, à lui faire oublier la vie d'enfer qu'elle avait vécue. Et j'avais été trop égoïste pour ne pas m'apercevoir que si je nageais dans le bonheur, Monique, elle, continuait à vivre un enfer insoupçonnable. » (p. 133)

L'individualisme grandissant en amour est un facteur qui engendre beaucoup de maux et d'actes répréhensibles en société. L'un des partenaires amoureux est toujours psychologiquement atteint.

2. LE CRIME PASSIONNEL

Un crime passionnel est un meurtre ou une tentative de meurtre dont le mobile est la passion ou la jalousie amoureuse. Chez Isaïe Biton Koulibaly, ce crime est un uxoricide. L'uxoricide, homicide de l'épouse ou de la conjointe par le conjoint, est un mot dérivé du terme latin « uxor » ou « uxoris » qui signifie « épouse », et de « caedere », qui signifie « tuer ». (S. Léveillé, J. Lefebvre (Dir.), 2011 : 30) Cet acte d'une extrême gravité, Fulbert Zanga le commet avec détermination. Sous l'effet de la passion, il ôte la vie à son épouse Christine, celle qu'il aime tant, celle pour qui il a abandonné Charlotte son ex-femme et rayé ses deux enfants de son existence.

Le crime passionnel dont se rend coupable Fulbert Zanga survient dans une période de remise en cause provoquée par la peur de perdre sa jeune épouse, la pression psychologique que cette dernière exerçait sur lui et l'infidélité.

La psychose de la perte de l'être aimé, développée par le personnage, est due à l'écart d'âge considérable entre les époux. Dans une étude collective à ce propos, Suzanne Léveillé révèle qu'aux États-Unis, « la majorité des hommes qui ont commis un homicide conjugal sont plus âgés que leur conjointe. Au Canada, Wilson, Daly et Wright et Wilson, Johnson et Daly (1995) mentionnent que le risque d'homicide conjugal masculin est plus élevé chez les couples ayant une différence d'âge de plus de 10 ans, l'homme étant plus âgé que sa conjointe » (S. Léveillé, J. Lefebvre (Dir.), 2011 : 30). En effet, dans *Christine*, Zanga a vingt-deux ans de plus que son épouse et supporte mal que sa femme organise des sorties avec les jeunes de sa génération. Il tente de la contrôler en cédant à tous ses caprices et en vivant selon son rythme. Malheureusement, le temps n'est pas son meilleur allié. Au bout de quelques années de mariage, par le comportement de Christine pour qui « il faut que jeunesse se passe » (p. 136), l'époux, pensif, « commença à regretter son choix de se marier à une jeune fille. L'entente entre eux serait difficile à cause leurs générations différentes. Elle n'avait pas encore fini de s'amuser, or lui était entré dans les années de sagesse. (p. 136)

La grande différence d'âge est une pression psychologique pour l'époux, plus âgé, qui doit faire face au sarcasme de sa jeune épouse. Il devient une personne vulnérable, à la limite infantilisée par sa jeune femme. Les paroles humiliantes et méprisantes, le dénigrement de l'apparence, les moqueries du physique, les prises de décisions unilatérales et les injures font douter Fulbert Zanga qui « ne pouvait plus supporter le diktat d'une si petite fille ». (p. 146)

Surprendre sa femme en flagrant délit d'adultère dans sa propre maison est un coup de massue pour Fulbert Zanga qui se retrouve paralysé des suites d'une attaque cardiaque.

Christine n'est nullement inquiétée par l'acte ignoble posé, bien au contraire, elle méprise encore plus son époux. Les propos que Christine lui tient sont dénués de toute compassion : « Vous, les paralysés, pourquoi êtes-vous aussi jaloux ? tu sais qu'une vie intime est finie pour toi. Tu ne feras plus l'amour à une femme. Alors, reste tranquille et prie Dieu ! Les miracles existent ». (p. 152)

L'infidélité de Christine est l'élément déclencheur du crime passionnel de Zanga. Humilié et nargué par l'épouse qui exhibe son amant sans aucune gêne, l'homme qui, déjà affaibli psychologiquement, se sent trahi et ressent de la haine. Zanga « n'arrivait pas à chasser la haine pour Christine de son cœur ». (p.152) La jalousie et la haine amènent l'homme à franchir le cap pour laver son honneur en supprimant l'objet de sa souffrance. En effet, entre tuer l'amant de Christine, son rival, ou son épouse, Zanga choisit la seconde option. « Le mari trompé tira trois coups de feu sur sa femme. Christine fut tuée sur le coup. Zanga quitta la chambre en jetant son pistolet sur le corps inerte de celle qu'il avait passionnément aimée ». (p. 153-154) L'homme par cet homicide lave l'affront qui lui est fait et se libère de l'emprise de son épouse. L'idée que la jeune épouse puisse être possédée par un autre homme, sous son nez, est un calvaire pour le personnage de Zanga. Il profite aussi de cette situation pour dominer son rival qu'il humilie et traite de vaurien. L'amant de Christine, Dany Rolland face à l'époux, « se jeta à ses pieds et le supplia de ne pas le tuer. Zanga lui donna des coups de pieds comme s'il shootait dans un ballon de football... » (p. 153) toute la rage de Zanga est exprimée dans cette action.

O'Connor (1993) indique que 70 % des cas d'homicides conjugaux masculins étaient associés à une infidélité réelle de la part de la conjointe ou à la jalousie. (S. Léveillé, J. Lefebvre (dir.), 2011 : 13) Et en Afrique généralement, l'infidélité de la femme n'est aucunement tolérée par la société. L'homme est même excusé du crime commis car la femme adultère est d'office coupable et condamnée par « contumace ».

Selon la théorie de Roland Coutanceau et Joanna Smith, l'uxoricide peut se résumer de la façon suivante :

A aime B et pense que B aime C. Quand la situation est vécue comme intolérable, on voit que dans toute situation de ce type, trois ressentis sont possibles : celui de se sentir persécuté ou joué par le tiers C, celui de se sentir trahi par l'objet aimé B, celui de ressentir un sentiment d'auto dévalorisation ou d'autodépréciation du fait de la perte de l'amour de B. Tels sont les vecteurs qui dans un paroxysme émotionnel, peuvent sous-tendre le crime passionnel : tuer le rival, tuer l'objet aimé ou faire l'un ou l'autre ou l'un et l'autre avant d'éventuellement se tuer soi-même. (R. Coutanceau, J. Smith (dir.), 2011 : 363)

Fulbert Zanga décide d'éliminer sa femme, l'objet de sa souffrance, sous le coup de la haine et de la colère et de se constituer prisonnier. Il connaît la loi mais l'amour obsessionnel pour Christine est un poison qui le transforme en assassin.

III. LE ROMAN SENTIMENTAL IVOIRIEN : UN GENRE ADOSSÉ AU RÉALISME

Dans leurs romans, Amadou Koné et Isaïe Biton Koulibaly attachent du prix à la promotion du noble sentiment amoureux. Néanmoins, évoluant dans une société dont ils ne peuvent être en marge, ces romanciers s'attaquent à certains comportements desquels découlent des souffrances immenses liées aux sentiments et à l'amour. Des douleurs conduisant pour certains au suicide et pour d'autres à l'homicide. L'amour devient tragique.

1. UNE SENSIBILISATION À UN AMOUR VRAI ET RESPONSABLE

L'œuvre littéraire, bien que liée au vécu d'un peuple, n'est pas seulement témoignage d'une civilisation, mais aussi projection atemporelle de l'humanité.⁵ Dès lors, l'aspect philosophique du roman sentimental est relevé lorsqu'il « cherche à présenter des événements qui arrivent à des personnages et à en tirer des conséquences générales sur les passions et la vie morale »⁶ Le roman permet alors de déduire un raisonnement sur des thèmes qui ont une portée éducative et moralisatrice. Il a souvent un caractère didactique très poussé.

Chez Amadou Koné, l'histoire d'amour de Monique et Ébinto invite le lecteur à assumer les conséquences des actes posés en société. L'abandon de l'école pour une vie de foyer prématurée par les jeunes gens est un drame pour Ébinto, brillant élève, qui en veut terriblement à Monique et l'accuse d'avoir détruit ses rêves. Amer, Ébinto a pourtant délibérément entretenu des relations intimes avec la jeune fille et lui fait endosser néanmoins la responsabilité de cette mésaventure et la blâme :

Elle a brisé ma vie, déçu mes ambitions, fait de moi un malheureux petit contremaître de campagne, perdu dans la brousse. » (p. 93) Irascible, Ébinto rend la vie pénible à Monique qui, par désespoir, par manque d'amour et rejetée par l'être chéri, déprime. Elle ne se fait plus d'illusions et préfère se suicider.

La voix du vieux pêcheur dans l'œuvre est en réalité celle de l'auteur qui sensibilise et donne des conseils après la mort de Monique : « Mon fils, la vie est ainsi faite de bonheur, de misère, de séparations déchirantes. Nul n'est à l'abri des vicissitudes de la vie. Le problème est de s'y faire, de s'habituer aux malheurs de telle sorte qu'ils n'aient pas trop de répercussions sur l'équilibre de notre existence. » (p. 131) Apprécier les efforts et l'amour vrai d'un conjoint peut être une source de motivation pour vaincre les obstacles et les problèmes de la vie ensemble. Mais l'égoïsme et la méchanceté d'Ébinto sont trop forts. Il ne vit que de regrets tardifs qu'il exprime dans ces propos :

Que de peines nous éviterions si nous prenions chaque être pour ce qu'il est et non pour ce que nous aurions préféré qu'il fût ! L'enfer que j'avais vécu n'eût été qu'un paradis si j'avais estimé Monique à sa juste valeur et n'avais pas voulu chercher en elle les perfections imaginaires que j'accordais à Muriel. Ce jour-là seulement, je compris qu'il est des femmes qui sont faites pour éblouir, pour allumer les passions et qui sont source de souffrances, puis qu'il en est d'autres qui, bien que discrètes, assurent à l'homme une vie tranquille avec non moins de plaisir. (p. 111)

L'acceptation des uns et des autres dans la société, avec leurs qualités et leurs défauts, est un principe de tolérance, de savoir être et de grandeur. Le bonheur dépend de soi-même, on peut certes commettre des erreurs, mais le plus important est d'y faire face, de réorganiser sa vie et de tirer profit des situations difficiles qu'on traverse. Le « crime » de Monique est d'avoir aimé follement, tout comme elle aurait voulu être aimée.

⁵ Syllabus de cours, « Littérature et philosophie », Ella K. Honoré à l'Université Alassane Ouattara de Bouaké.

⁶ Nicolas Rialland « Roman et philosophie au temps des Lumières, à propos de : Colas Duflo, *Les aventures de Sophie. La philosophie dans le roman au XVIIIe siècle*, CNRS Éditions, publié le 20 novembre 2013. laviedesidees.fr

2. L'ECART GENERATIONNEL : UNE BOMBE A RETARDEMENT EN AMOUR

Isaïe Biton Koulibaly porte un doigt accusateur sur les relations amoureuses où l'homme est beaucoup plus âgé que son épouse. Une situation qui crée énormément de tensions dans ce genre de couple. Une relation toxique se développe avec des rapports de « dominant-dominé » au profit d'un des conjoints. Dans ce genre de circonstances, le crime passionnel est souvent la seule issue de libération pour l'un des partenaires. Exercer la violence verbale, psychologique et les manipulations de tous genres sur le conjoint finit par mettre celui-ci dans un état de dépendance affective qui tourne généralement mal.

Fulbert Zanga a tout abandonné (famille et enfant) pour Christine qui le mène par le bout du nez. La mise en garde contre ce genre de comportement et de relation est bien spécifiée dans l'œuvre à travers les propos de l'ami qui s'adresse à Zanga :

Mets balle à terre. Tu peux continuer avec ta petite sans créer un conflit avec ta femme. Moi, j'ai une maîtresse très jeune. Notre différence d'âge est de vingt-huit ans, mais je n'abandonne pas ma femme. Avec ces petites, c'est pour un temps, le temps de se rajeunir. En plus, elles partent toujours vers un homme de leur génération. Il faut savoir profiter d'elles avant leur départ. En fait, dans cette histoire chacun y gagne. Pour elle, c'est tirer profit de notre situation et de notre argent, quant à nous, c'est pour une question de santé. (pp. 106-107)

Malheureusement, Zanga comprendra le message bien trop tard. Le commentaire de l'auteur à ce sujet est un conseil aux hommes d'un certain âge :

L'erreur de Fulbert Zanga fut d'épouser cette fille. Ils auraient pu passer des moments de plaisir intense sans s'engager. Il n'a pas compris comme les autres, que la famille est sacrée. « On n'abandonne pas sa femme et ses enfants pour aller fonder une autre famille. C'est la porte ouverte au désastre. Que de rivalités en perspectives entre les enfants ! » Hélas, le temps perdu ne se rattrape jamais et comme le disait un auteur, pour être dégoûté d'une jolie femme on n'avait qu'à l'épouser. (p. 151)

L'homme pris dans le tourbillon de ses passions, poussé par la jalousie et aveuglé par l'infidélité de sa jeune épouse commet un homicide volontaire, un uxoricide. Les relations extra-conjugales ou conjugales où la différence d'âge est frappante entre les partenaires (l'homme est beaucoup plus âgé que la femme) ne peuvent qu'engendrer des problèmes, des drames et des crimes. L'homme peut s'y adonner tout en étant lucide. Il doit savoir que le choc des générations représentera tôt ou tard un problème dans ce type de relations.

CONCLUSION

L'amour, un sentiment mitigé aux contours difficilement cernables, peut être un vecteur de bonheur comme de malheur. Pour Stendhal « l'amour est comme ce qu'on appelle au ciel la voie lactée, un amas brillant formé par des milliers de petites étoiles, dont chacune est souvent une nébuleuse. » (Stendhal, 1906 : 21) En réalité, les diverses formes d'expression du sentiment amoureux contribuent énormément à l'architecture d'une vie. L'étude a permis de montrer que, loin des clichés sociaux que l'on a du roman sentimental, celui-ci, précisément ivoirien, s'inscrit dans l'ère de la modernité en mettant à nu les dérives comportementales des partenaires amoureux qui transforment souvent une belle histoire d'amour en tragédie. Le culte de l'individualisme, l'appât de gain, les comportements narcissiques et bien d'autres suscités sont des facteurs évoqués par les auteurs du corpus qui

provoquent des dégâts irréversibles au sein des familles. Le suicide et l'uxoricide dont il est question à travers la lecture du sentiment amoureux dans ces romans sont un appel des auteurs à une sensibilisation massive sur les souffrances liées à l'amour. Ils exhortent les lecteurs à un amour responsable, un amour dénué de toute emprise malsaine car « deux personnes qui s'aiment sont censées se respecter, s'estimer et surtout se faire du bien jusqu'à leur dernier souffle. C'est désormais sur « l'amour » et lui seul que l'on compte pour produire des entités familiales stables, solides et pérennes. » (P. Sieca, 2002 : pp. 162)

Le roman sentimental Ivoirien est un témoignage du vécu quotidien des couples, il est le lieu du déroulement des péripéties aux dénouements heureux ou malheureux qui parsèment la vie amoureuse des partenaires. Le double aspect, onirique et réaliste, du roman sentimental ivoirien lui confère une singularité qui milite en faveur de sa grande popularité.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

I. CORPUS

KONÉ Amadou, *Les frasques d'Ébinto*, CEDA, 1975, Édicef, 2012.

KOULIBALY Isaïe Biton, *Christine*, Abidjan, Les Classiques Ivoiriens, 2008

II. OUVRAGES ET ARTICLES CONSULTÉS

BERCEGOL Fabienne et METER Helmut (dir.), *Métamorphoses du roman sentimental XIX-XXI siècle*, Classiques GARNIER, 2015.

CLAESSENS Evelyne, *Quand l'amour tue : guide de survie*, Québec, Éditions Crescendo, 2020

CONSTANS Ellen, *Parlez-moi d'amour, le roman sentimental. Des romans grecs aux collections de l'an 2000*, limoges, PULIM, 1999.

COUTANCEAU Roland, Joanna Smith (dir.) *Violence et famille : Comprendre pour prévenir*, Paris, Dunod, 2011.

ELLA K. Honoré, « Littérature et philosophie », *Syllabus de cours*, Université Alassane Ouattara, Bouaké.

FANDIO Pierre, *Amadou Koné l'écriture ivoirienne entre narration et traditions*, Paris, l'Harmattan, 2009.

GUILBERT Louis, LAGANE René, NIOBEY Georges (Dir.), *Grand Larousse de la langue française*, Paris, Larousse, 1978.

LÉVEILLÉE Suzanne, LEFEBVRE Julie (Dir.), *Le passage à l'acte dans la famille : Perspectives psychologique et sociale*, Québec, Presses de l'université du Québec, 2011.

RIALLAND Nicolas « Roman et philosophie au temps des Lumières, à propos de : Colas Duflo, *Les aventures de Sophie. La philosophie dans le roman au XVIIIe siècle*, CNRS Éditions, 2013. lavedesidees.fr

SIECA Philippe, « L'amour sous le signe du paradoxe : lien amoureux et maltraitance », *Le divan familiale*, n°8, Paris, 2002, pp. 161-184.

STENDHAL, *De l'amour*, Éditions Garnier frères, Paris, 1906, La République des Lettres, Paris, 2023.

<https://dictionnaire.orthodidacte.com/article/definition-sugar-daddy>